

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-CASSIN



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargées de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre la Conservation du Patrimoine de l'Isère (CPI) et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Si les deux premières concernaient essentiellement le département de l'Isère, cette troisième opération s'est déroulée exclusivement en Savoie dont huit communes sont ici concernées : Attignat-Oncin, La Bauche, Saint-Cassin, Saint-Christophe-la-Grotte, Saint-Franc, Saint-Jean-de-Couz, Saint-Pierre-de-Genébros et Saint-Thibaud-de-Couz, communes du piémont de la Chartreuse dont deux d'entre elles ont fourni les vestiges préhistoriques les plus anciens du département.

Connaître pour valoriser, telle pourrait être la devise que le Parc a fait sienne tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou toute autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de

cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés, est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,
service du Conseil Général de la Savoie

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

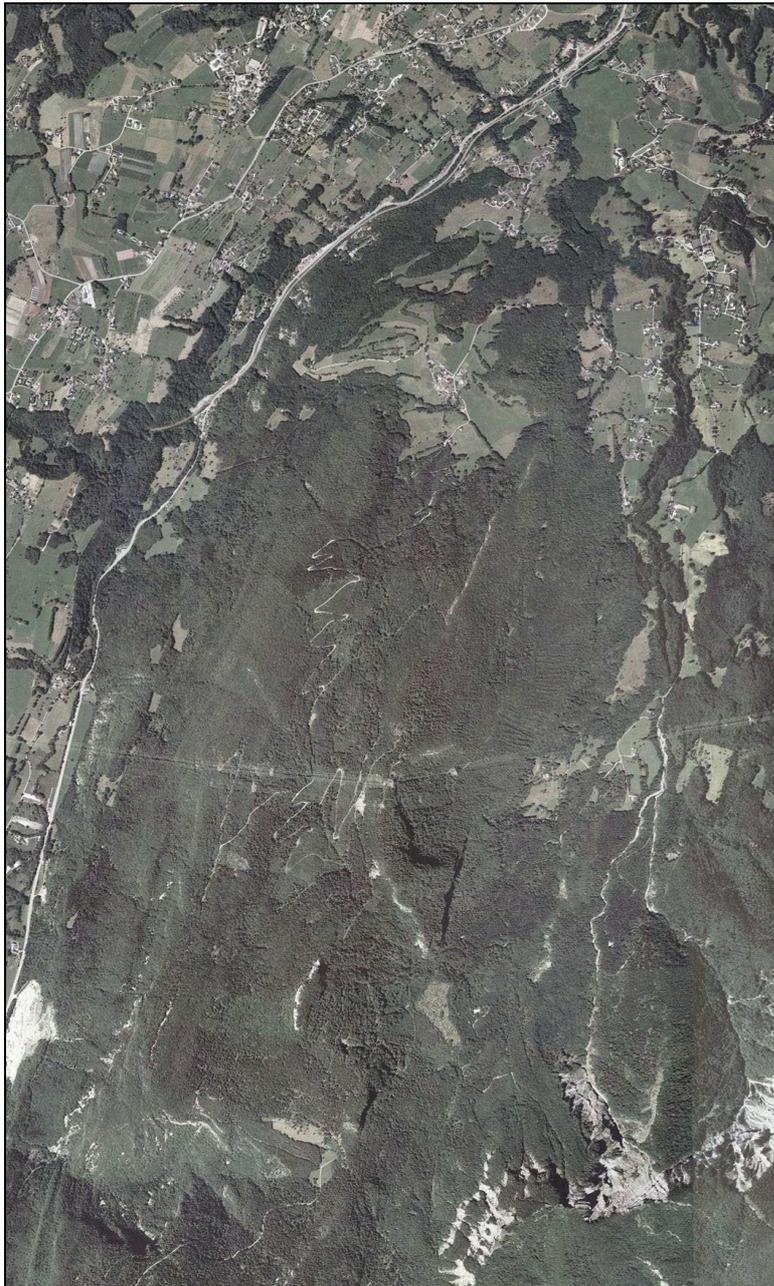
L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Présentation générale

Territoire et paysage

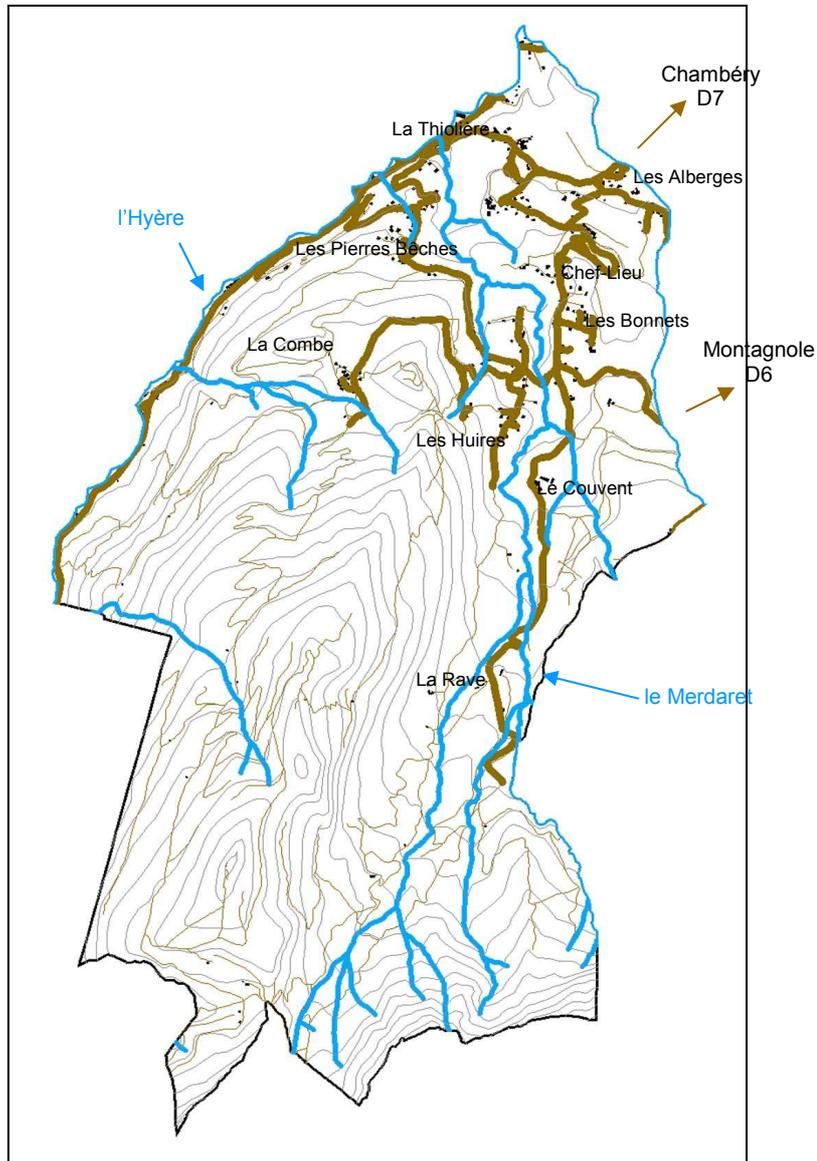


Vue aérienne de la commune – ©IGN Paris, BD ORTHO®

Saint-Cassin, commune de l'immédiate périphérie de Chambéry, s'étire sur les derniers conforts du nord du massif de Chartreuse. Il est dominé dans la zone sud de son territoire par les sommets de la Gorgeat, de la Lentille et du Corbeley. Sa frontière avec Vimines et Saint-Thibaud-de-Couz à l'ouest, et avec Cognin au nord, est marquée par la rivière de l'Hyère. C'est également un cours d'eau, le ruisseau des Alberges, qui matérialise la limite avec La Montagnole à l'est. Au sud, c'est la crête formée entre la pointe de la Gorgeat et celle de la Lentille qui sépare Saint-Cassin d'Entremont-le-Vieux.

Le paysage peut s'observer depuis une éminence massive culminant à 730 m. d'altitude, au nord de la forêt domaniale de la Gorgeat, où s'élevait autrefois le château de Saint-Claude. De cette butte isolée, le panorama offre une vue idéale sur la vallée du Couz, depuis les confins de Saint-Thibaud-de-Couz au sud-ouest, et jusqu'au nord-est de l'agglomération chambérienne.

Le territoire se développe entre 350 m. et 1488 m. d'altitude, le chef-lieu étant situé à 490 m.



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, groupements d'habitats

La partie méridionale de Saint-Cassin se caractérise par un relief montagneux peu abrupt, où s'étale une forêt homogène de feuillus et de conifères.

Au nord et dans une étroite partie est, le paysage s'adoucit pour former des espaces en plateaux aux abords du torrent Merdaret qui serpente et traverse la commune avant de venir grossir l'Hyère à l'extrême nord-est de la commune.

Cette zone de plateaux est parsemée de bois de feuillus entre les secteurs habités.

A l'ouest, la cascade de Couz surplombe le cours de l'Hyère et la route nationale, grâce à l'exceptionnelle verticalité de la roche à cet endroit. Cette chute a contribué à faire connaître Saint-Cassin aux promeneurs. Ainsi, des écrivains célèbres comme J.-J. Rousseau,

Lamartine ou encore George Sand se sont émerveillés devant cette curiosité naturelle.

Jusqu'au 19^{ème} s., Saint-Cassin était un village très isolé, sans accès vers les Entremonts et relié à Chambéry par un modeste sentier.

Le tracé de la route nationale a facilité les liaisons vers Chambéry et l'implantation de l'habitat, mais aussi de commerces aux abords de cette voie de communication majeure.

Autrefois, le chemin de Chambéry passait à droite de l'église jusqu'au hameau des Alberges, puis franchissait le ruisseau du même nom, et se dirigeait vers Villeneuve avant d'atteindre Chambéry sur le tracé de l'actuelle D7.

L'habitat, peu dense, s'égraine en hameaux implantés le long du réseau viaire (routes principales et voies secondaires), ou à

proximité des cours d'eau, essentiellement au nord/nord-est de la commune.

Les constructions de type pavillonnaire sont venues ces dernières années se disperser autour des groupements d'habitat ancien, et plus particulièrement dans le secteur situé entre les écoles et les Bonnets.

L'activité agro-pastorale s'est installée sur les sols peu accidentés qui bordent les zones d'habitat, et plus exceptionnellement dans les prairies d'altitude qui forment de rares trouées dans la forêt, au centre et au sud de la commune.

Le paysage tend aujourd'hui à se refermer, excepté dans la zone nord de Saint-Cassin, épargnée par ce phénomène. La forêt occupe, en effet, près des $\frac{3}{4}$ de la surface de la commune, empiétant sur des terrains peu escarpés autrefois consacrés aux cultures ou à la pâture des troupeaux de bovins.

Histoire et évolution de la commune

Saint-Cassin a toujours eu cette appellation, exception faite de la période de la Terreur pendant laquelle le village prend le nom des « Bocages ».

Les raisons de l'appellation de Saint-Cassin restent inconnues. Ce nom vient de Saint Cassien, martyr d'Imola en Emilie au 4^{ème} s¹. Saint Cassien était un riche citoyen d'Egypte, très charitable, qu'un songe amena à venir en Gaule. Ce qu'il fit, baptisant et érigeant des oratoires. Il fut évêque d'Autun. Peut-être son voyage l'a-t-il conduit à traverser ce village – rien ne permet d'attester cette hypothèse.

L'occupation du territoire de Saint-Cassin est attestée pour la période allant du 1^{er} au 4^{ème} s. En effet, des pièces de monnaie de ces époques ont été mises au jour lors de fouilles archéologiques du site de l'ancien château de Saint-Claude, ainsi que des tombes romaines et « burgondes »².

Une église paroissiale est connue dès le début du 11^{ème} s., par une mention faite dans la donation du roi Rodolphe de Bourgogne. Elle semble avoir eu également le statut de chapelle seigneuriale.

¹ PAILLARD, P. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, tome 1, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1982.

² REMY, B., BALLE, F., FERBER, E., *Carte archéologique de la Gaule, Savoie*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996, p. 190.

Durant la période médiévale, la paroisse fait partie du prieuré de Saint-Jeoire, et le château, ainsi que ses dépendances (*castrum Beati Cassiani cum sui appendis*), font l'objet de la donation de Rodolphe de Bourgogne à sa femme.

Au 13^{ème} s., le fief de Saint-Cassin est acquis par le comte Amédée IV puis passe aux mains de la famille de Miolans. Au 14^{ème} s., il revient par mariage à la famille de Seyssel. Le château n'est plus habité à partir de la seconde moitié du 16^{ème} s. et tombe en ruine. Mais le fief se transmet ensuite aux Clermont, dont les propriétés à Saint-Cassin sont vendues en 1863³.

Sur le plan démographique, les données disponibles indiquent une population de 341 habitants en 1561 et 332 en 1776.

Les chiffres de la démographie contemporaine donnent 644 habitants en 1822, et un pic de population s'élevant à 890 personnes recensées en 1881. Subitement en 1886, ce chiffre tombe à 576. La population ne cessera de décroître jusqu'au début des années 1970. Aujourd'hui, Saint-Cassin compte 500 habitants (recensement 1999), et sa proximité avec Chambéry contribue à attirer de nouveaux arrivants, dans des constructions neuves de type pavillonnaire.

Organisation du bâti

Le village

Saint-Cassin se compose d'environ 25 hameaux, regroupant plusieurs maisons et granges ou parfois réduits à une seule unité domestique.

La toponymie, sensiblement la même depuis le milieu du 19^{ème} s., n'a connu que quelques évolutions au niveau des lieux-dits. Ainsi, les Huires portaient le nom de Cadoux, tandis que les Platon s'orthographiaient Plats-Longs.

Les hameaux

Les hameaux structurent l'espace bâti et le territoire de la commune. Ces groupements adoptent des organisations assez diversifiées avec des emprises et des densités plus ou moins importantes.

L'implantation du bâti est à peu près constante depuis le 19^{ème} s. En effet, la mappe sarde de 1730 indique que les zones construites sont sensiblement identiques à celles d'aujourd'hui.

³ BROCARD, M., et SIROT, E., *Châteaux et Maisons Fortes Savoyardes*, éd. Horvath, s.d., pp. 412-413.

C'est dans le hameau de la Combe que la concentration de parcelles bâties est la plus importante. Cela résulte probablement de la proximité de l'ancien château de Saint-Claude qui se dressait depuis le Moyen-Age et jusqu'à la fin du 16^{ème} s. sur la colline environnante, à l'est du hameau.

En outre, le chef-lieu actuel n'était alors presque pas investi par les constructions et l'église n'était pas encore élevée à cet endroit. Cependant, Gabriel Pérouse observe en 1927 que plusieurs hameaux (Grignon et la Combe) sont non seulement moins peuplés mais moins denses en « maisons debout qu'au temps du vieux cadastre »⁴.

Les constructions isolées

Les quelques constructions isolées, indiquées sur la carte IGN et sur le cadastre actuel, se situent dans des prairies d'altitude du massif méridional. Les difficultés d'accessibilité n'ont pas toujours permis d'observer ces bâtiments. Ces granges servaient à entreposer les foin et fourrages coupés à la belle saison, avant leur transport dans les fermes du village.

Le patrimoine de Saint-Cassin

Archéologie

Pour l'époque gallo-romaine, des monnaies et quelques sépultures ont été mises au jour au milieu du 19^{ème} s. Ces découvertes permettent d'affirmer le passage et l'installation d'une communauté dès le 1^{er} s. au moins.

Patrimoine religieux

Église

L'actuel édifice, consacré à saint Jean-Baptiste, est construit au milieu du 19^{ème} s. La précédente église, indiquée sur la mappe sarde, était implantée dans le cimetière ; il n'en reste rien aujourd'hui, mais le petit bénitier intégré au portail du cimetière provient peut-être de cette ancienne église. Cette dernière était appelée « chapelle de Saint-Cassin », alors qu'au 16^{ème} s. déjà elle était église paroissiale.

Cimetière

Entièrement délimité par un muret, il se développe au nord-est de l'église. L'accès se fait par un portail en ferronnerie ménagé dans

le mur sud-ouest (ancien bénitier sur l'un des piédroits).

Le cimetière regroupe des tombes intéressantes à la fois par la facture des stèles et par les inscriptions qui y sont apposées.

Croix de chemin

Quatre croix ont été observées sur le territoire de la commune, en général implantées aux croisements des routes et des chemins, dans ou proche des hameaux. Elles peuvent être entièrement en pierre de taille calcaire, ou composées d'un croisillon en ferronnerie fiché dans un socle en pierre de taille.

Pour la richesse de son décor et de l'iconographie, la croix du hameau de la Combe mérite qu'on lui porte une attention particulière. Bien qu'une croix soit déjà indiquée à cet endroit exact sur le cadastre de 1862, celle-ci porte la mention « mission 1873 ». Peut-être ce chronogramme a-t-il été rajouté postérieurement à son implantation, à moins que la croix ait été remplacée.

Châteaux, maisons-fortes et maisons seigneuriales

Saint-Cassin a accueilli sur son territoire diverses constructions seigneuriales ou appartenant à la noblesse locale.

L'habitat noble revêt différents statuts et présente diverses formes :

- Le château-fort désigne un site fortifié, mais aussi un centre politique, juridique, administratif et parfois économique du territoire qu'il contrôle (mandement ou châtellenie),
- Les maisons-fortes, qui sont les résidences fortifiées de petits seigneurs, sont des centres de domaines fonciers. Elles sont dépourvues du droit de ban et de justice. Leur fonction défensive, justifiée par les conflits delphino-savoyards, disparaît à la fin du Moyen-Age (période de paix) au bénéfice de l'aspect résidentiel : habitabilité et confort sont privilégiés. Dans les textes anciens (médiévaux et modernes), elles sont généralement dénommées *domus fortis*.

Pour les maisons qui présentent une qualité architecturale, ou qui s'apparentent à l'organisation des maisons-fortes, alors qu'aucune mention n'est connue, le parti pris a été de les nommer "maison seigneuriale".

Château Saint-Claude

Le château de Saint-Cassin, attesté au début du 11^{ème} s.⁵, était installé sur une butte offrant un poste d'observation de la vallée du Couz jusqu'à Chambéry. A la fin des années 1920, Gabriel Pérouse en fait une description

⁴ PÉROUSE, G., *Les environs de Chambéry, promenades historiques et archéologiques*, rééd. 1927, La fontaine de Siloé, 1993.

⁵ Donation du roi Rodolphe à sa femme en 1014.

approximative bien que l'édifice soit déjà à l'état de ruine. En effet, abandonné à la fin du 16^{ème} s., il a servi de carrière de pierres à des générations d'habitants du village, qui ont remployé les blocs dans les constructions environnantes.

Les bâtiments, de plan rectangulaire, couronnaient le sommet de la butte. Ils comportaient un donjon et une tour carrés. Entre les deux, des murailles formaient une enceinte dans laquelle on pénétrait par une porte surmontée d'un arc. A l'intérieur, s'élevaient les bâtiments d'habitation, et une vaste cour s'étendait à l'est ; là se trouvait la chapelle Saint-Claude, postérieure au château lui-même⁶.

Une légende a longtemps circulé sur ce château ; elle racontait que des fantômes hantaient les ruines en gémissant.

Maison-forte

Une maison-forte, dite de Bonnet⁷, se trouve près de la route de Montagnole. Le bâtiment existe toujours, et même s'il a subi des transformations, il conserve quelques détails de décor architecturaux attribuables aux 15^{ème} s. et 16^{ème} s.

On sait que la maison-forte appartenait déjà en 1417 à Thomas de Menthon bien que la famille Bonet (première propriétaire) existât encore au 15^{ème} s. Le bâtiment fut ensuite acquis par la famille Mareschal, bourgeois de Chambéry, puis par la famille Valence. En 1609, la maison-forte et son fief sont vendus aux Cise, famille de marchands piémontais, qui en restera propriétaire près de deux siècles. Cette maison-forte possédait une chapelle privée.

Maisons seigneuriales

A l'ouest du cimetière, et presque en face de ce dernier, s'élevait une ancienne maison seigneuriale, dépendance du château de Saint-Claude.

Cette maison seigneuriale⁸, dite Tour de Saint-Cassin, était tenue au 14^{ème} s. par Etienne et Guillemet de La Bruyère en fief lige du seigneur de Saint-Cassin. A la fin du 15^{ème} s., elle revient au seigneur qui s'y installe lorsque le château Saint-Claude, dégradé, devient inhabitable.

Cette maison n'était pas beaucoup plus confortable, mais elle comportait une cave et une pièce pour le pressoir.

Parmi les ruines envahit par la végétation, on n'aperçoit aujourd'hui qu'une porte en plein cintre, des marches d'escalier en pierre.

La Grande Maison, construite autour de 1670 par Jean-Baptiste de Clermont, seigneur de Saint-Cassin, est bâtie non loin de l'église, au-delà du cimetière. La bâtisse jouit d'une vue idéale sur l'éminence du château Saint-Claude et sur la plaine de Chambéry. D'après ce qu'en rapporte G. Pérouse⁹, cette « Grande Maison », qui comportait un bâtiment d'habitation (aujourd'hui réhabilité) et des dépendances (en partie rénovées), menaçait ruine à la fin des années 1920.

La maison, dite « Château Ménabréa », implantée près du ruisseau des Alberges, comprend un bâtiment d'habitation et des dépendances séparées, entourés d'un mur de clôture.

Gabriel Pérouse nous apprend que cet ensemble, la propriété de noble Jean Vuillerme au 18^{ème} s., était déjà bien modernisé dans le premier tiers du 20^{ème} s.¹⁰

Patrimoine public

Mairie-école et écoles

La construction de la mairie-école, située en contrebas de l'église, est achevée en 1866 ; le bâtiment est reconstruit en 1906¹¹. Aujourd'hui, il n'abrite plus que l'école – la mairie ayant été transférée vers 2000 dans les bâtiments réhabilités et transformés de l'ancienne cure, situés derrière l'église.

Appelées « maisons d'école » au 19^{ème} s., il y en avait eu une aux Nesmes, une seconde au village, et aussi une aux Grollets.

Il y a eu une autre école à Saint-Cassin, au nord de l'ancien moulin des Brelles. Le bâtiment, construit en 1956, servit d'école jusqu'en 1985 ; il abrite aujourd'hui un restaurant.

Monument aux morts

Le monument aux morts, érigé en 1922 au bord de la route face à l'église, en l'honneur des habitants de Saint-Cassin morts à la guerre de 1914-1918, comporte une sculpture faite en pierre de Comblanchien (Côte d'or)¹². Ce monument répond au type de l'obélisque, particulièrement répandu.

⁶ PÉROUSE, G., *Les environs de Chambéry, promenades historiques et archéologiques*, rééd. 1927, La fontaine de Siloé, 1993, p. 226.

⁷ BROCARD, M., SIROT, E., *Châteaux et Maisons Fortes Savoyards*, éd. Horvath, s.d., pp. 412-413.

⁸ PÉROUSE, G., *Les environs de Chambéry, promenades historiques et archéologiques*, rééd. 1927, La fontaine de Siloé, 1993, pp. 232-233.

⁹ PÉROUSE, G., *Les environs de Chambéry, promenades historiques et archéologiques*, rééd. 1927, La fontaine de Siloé, 1993, p. 233.

¹⁰ PÉROUSE, G., *Les environs de Chambéry, promenades historiques et archéologiques*, rééd. 1927, La fontaine de Siloé, 1993, p. 231.

¹¹ AC, M3.

¹² AC, M1.

Artisanat-Industrie-Commerce

Moulins

Plusieurs moulins sont mentionnés dans le courant du 19^{ème} s. Ils sont figurés sur le cadastre de 1862, sur les berges du ruisseau de l'Hyère qui borde les confins occidentaux de Saint-Cassin.

Un moulin supérieur et un moulin inférieur existaient alors à la limite avec Saint-Thibaud-de-Couz ; il n'en reste rien aujourd'hui – même constat pour le moulin situé en contrebas de l'ancienne gare.

A Roche Fugère, le moulin des Brelles, à la frontière de Vimines, comportait plusieurs bâtiments, tous transformés ou disparus. Une extension a permis d'y installer aussi une scierie.

Scieries

Outre la scierie du moulin des Brelles, à Roche Fugère, fonctionnait la scierie Castellazzo déjà présente en 1862.



Ancienne scierie Castellazzo (extrait du cadastre de 1862).

Martinet

Il y avait encore un martinet, ou forge, en 1862 sur le cadastre ancien, près de l'Hyère, entre les lieux-dits Genièvres et Pierre Bèches. Le bâtiment n'a pas été conservé.

Carrières

Un courrier daté de 1873¹³ indique l'exploitation de deux carrières de pierre à chaux hydraulique, à proximité du chemin de l'église, et de pierre à chaux grasse près de la route nationale. Le document précise qu'il s'agit de carrières à ciel ouvert constituées de bancs d'épaisseur variable.

Deux sociétés de ciment et chaux hydrauliques étaient implantées dans les années 1880 à Cognin et à Vimines. Elles ont pu exploiter les carrières de Saint-Cassin, comme le laisse penser un courrier de 1883¹⁴.

Micro-centrale électrique

En contrebas de l'hôtel de la Cascade, près de l'Hyère, se trouvait une micro-centrale électrique, qui servait au milieu du 20^{ème} s. à alimenter en électricité la minoterie Carrel, implantée à l'entrée de Cognin après le pont Saint-Charles.

Cafés

Comme dans la plupart des villages, Saint-Cassin disposait de plusieurs cafés. Il y en avait un dans la maison située près de l'église en face du monument aux morts, mais aussi dans le bâtiment du lieu-dit l'Oratoire.

Au bord de la route nationale, un bar-tabac existe encore. Le café Millioz, lui aussi en bordure de route nationale, qui existait depuis le début du 20^{ème} s., a fermé ses portes au début des années 1990. Tout au long de cette route de nombreux cafés ont ouvert depuis la fin du 19^{ème} s.

Hôtel

Près de la cascade, un hôtel accueillait les touristes venus profiter de la nature environnante.

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles :

Les familles vivaient essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Toutes avaient une ou deux vaches, un cochon, quelques poules, parfois un cheval, des lapins. Le cochon était tué chaque année, toute la famille participant à la préparation et au salage.

Les céréales occupaient la majeure partie des champs. Longtemps, l'avoine a été la principale céréale cultivée, s'adaptant bien aux sols pauvres de montagne. Cette céréale constituait aussi la nourriture du bétail. Mais le l'orge et le froment occupaient aussi une part significative des sols cultivés.

En outre, la pomme de terre fait son entrée dans les cultures de base du massif, au début du 19^{ème} s.¹⁵. Cultivée pour l'alimentation familiale, elle était vendue dans les zones de plaine lorsqu'il y avait un excédent de production.

La forêt a été exploitée, comme en témoigne l'implantation de scieries sur le cours de l'Hyère, contribuant à l'économie locale.

¹³ AC, 201

¹⁴ AC, 201.

¹⁵ BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors – Étude géographique*, rééd. 1931, Laffite Reprints, Marseille, 1978, p. 238.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

Les maisons rurales

Deux types sont représentés sur la commune : le type unitaire et le type dissocié.

La maison rurale de type dissocié est organisée en deux bâtiments distincts : l'un abrite le logis et la vie domestique des hommes, l'autre les animaux, le foin et le matériel agricole.

La maison rurale de type unitaire, largement dominante à Saint-Cassin, est implantée sur des zones de plateaux, plus rarement en coteau. Dans la maison rurale unitaire, les diverses fonctions sont regroupées dans un même bâtiment : logement des hommes et partie abritant le bétail.

Sur le territoire de Saint-Cassin, c'est la maison rurale unitaire de type accolé qui prédomine : les parties grange-étable et logis regroupées dans un même bâtiment sont abritées par un toit unique. L'édifice est en général de forme allongée, avec un logis comportant un ou deux étages.



Maison rurale de type unitaire accolé.

Si la proximité est immédiate, les accès aux espaces de vie des hommes et à l'espace des bêtes et du foin sont distincts. Ils sont juxtaposés mais concentrés en façade ; il n'y a pas de communication intérieure.

Le logis ancien traditionnel présente des dimensions très modestes avec bien souvent une ou deux pièces en rez-de-chaussée et deux à quatre pièces à l'étage.

La pièce de vie, au rez-de-chaussée, comporte face à la porte d'entrée un escalier droit en bois, un évier en pierre souvent surmonté d'un petit jour, et une cheminée avec corbeaux en molasse. Près de la cheminée, traditionnellement se trouvait un cendrier en molasse ménagé dans l'épaisseur du mur.

L'étage est réservé aux chambres avec parfois une pièce servant de remise, ou un comble pour entreposer du grain et quelques affaires.

Ici, à Saint-Cassin, les quelques maisons rurales de type dissocié correspondent le plus

souvent à des ensembles marquant un niveau de richesse supérieur à la moyenne, ou construits à partir du dernier tiers du 19^{ème} s.

Granges-étables

Sur le cadastre de 1862, quelques bâtiments isolés sont implantés en clairière sur le relief du sud de la commune. Il s'agit d'anciennes granges investies lors de la saison des foins. Aujourd'hui, la plupart ont disparu ou sont en ruine.

Les granges-étables, indépendantes ou associées au logis, présentent pour beaucoup une organisation identique : la partie grange et la partie étable sont séparées par une cloison ; l'étage abrite le fenil.

Cette cloison est percée d'ouvertures carrées munies d'un système de fermetures en bois, coulissant. Par ces ouvertures, appelées « *trapons* », on garnissait les râteliers placés au-dessous, directement depuis la partie grange.

L'engrangement du foin se faisait en général depuis l'intérieur de la grange, ou par une ouverture sur le fenil percée au-dessus de la porte grangère. En général manuel, l'engrangement a ensuite été pratiqué avec des monte-foins mécaniques qui hissaient les bottes dans le fenil. Quelques granges en étaient équipées.

Très souvent, les granges-étables sont prolongées d'un hangar, ouvert en façade du côté des accès. C'est là, que l'on entrepose un peu de bois, et du matériel agricole.

Fours à pain

Un seul four à pain a été observé, au hameau des Huires, mais d'autres fours existaient dans le village, à usage privé ou commun, comme à la maison-forte des Bonnets (aujourd'hui détruit) et dans une ferme au lieu-dit la Rave.

Gabriel Pérouse évoque également un ancien four, situé en face du cimetière, près de l'ancienne maison-forte dite « Tour de Saint-Cassin ». Il n'a pas été conservé.

Ces fours, comme celui des Huires, étaient indépendants, installés dans un abri maçonné près des habitations.

La fournée de pain était faite toutes les deux ou trois semaines.

Fontaines

Peu de fontaines sont encore présentes à Saint-Cassin.

Celle du hameau des Combes, avec un bassin rectangulaire en pierre de taille calcaire, servait à plusieurs familles. Mais d'autres fontaines ont pu être exclusivement réservées à l'usage d'un seul propriétaire.

L'eau, acheminée depuis des sources captées sur les hauteurs, servait pour les tâches domestiques, l'alimentaire, ainsi que pour abreuver les bêtes.

En outre, il faut noter la présence de deux lavoirs sous abri, l'un aux Huires, et l'autre au Champ de la Sevière. Ce sont des lavoirs en béton, privés.

- Les matériaux

Maçonneries

Elles sont élevées en appareil de moellons calcaires et de molasse joints au mortier et présentent des chaînages d'angle en pierre de taille calcaire.

Les façades du logis étaient traditionnellement recouvertes d'un enduit à base de chaux qui servait de protection contre les intempéries, et qui garantissait une meilleure étanchéité du bâti.

Pour les granges-étables, les maçonneries sont en général simplement jointoyées au mortier de chaux, sans être totalement enduites. Parfois, elles comportent un petit bardage de bois en pignon ou sous la dépassée du toit.

Toitures

Les bâtiments possèdent souvent deux pans et deux croupes ou deux demi-croupes pour les maisons rurales de type unitaire.

Le type de couverture presque exclusivement rencontré sur les constructions traditionnelles de Saint-Cassin est l'ardoise, sur le logis ainsi que sur les dépendances.

La dépassée de toiture peut être importante sur les dépendances, parfois fermée d'un bardage de bois au niveau des jouées. Dessous, des épis de maïs sont pendus pour être séchés.

Ce type de toiture dépassante permet aussi de protéger les ouvertures et les façades.



Séchage de maïs sous dépassée de toiture.

Encadrements et décors

Quelques anciennes constructions, comme l'ancienne maison-forte des Bonnets ou une maison massive au Pontet, comportent des encadrements de baies moulurés, avec cavets et congés, linteau à décor d'accolade ou arc en plein cintre.

Les décors de façade sont rares. On peut observer un décor de fenêtre en trompe-l'œil et harpage en chaîne d'angle sur une maison à la Desertaz.

Un enduit de couleur vive attire le regard sur un bâtiment qui borde la RN6.

A quelques mètres de là, un ancien café a conservé son enseigne peinte en façade : « Café J. Million ».



Ancienne enseigne peinte.

Bibliographie

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

BROCARD, M., SIROT, E., *Châteaux et Maisons Fortes Savoyards*, éd. Horvath, s.d.

DAVIER, J., *Moulins, foulons et battoirs dans la Cluse de Chambéry (1250-1350)*, mémoire de Maîtrise, Université de Savoie, Chambéry, 2001.

PAILLARD, Ph. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, tome 1, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1982.

PEROUSE, G., *Les environs de Chambéry – promenades historiques et archéologiques*, La Fontaine de Siloé, rééd. 1993.

Abréviations employées :

ADS, Archives Départementales de la Savoie
AC, Archives Communales

Le patrimoine de Saint-Cassin en quelques sites

Fortification-Château

- Site des ruines du château de Saint-Claude – fiche 10

Patrimoine religieux

- Statue monumentale de la Vierge au Chanay – fiche 24
- Croix de la Combe – fiche 20
- Croix au Pont Saint-Charles – fiche 22
- Cimetière au Chef-Lieu – fiche 18

Demeure-Habitat urbain

- Maison à la Grande Vigne et Montfort – fiche 6
- Maison seigneuriale des Bonnets – fiche 7
- Maison seigneuriale de Ménabréa à Sous la Cave – fiche 9

Patrimoine public

- Ancienne mairie-école au Chef-Lieu – fiche 12
- Monument aux morts au Chef-Lieu – fiche 13
- Pont aux Pierres Bèches – fiche 16

Artisanat-Industrie-Commerce

- Ancien moulin et scierie à Roche Fugière Dessous – fiche 3

Patrimoine rural

- Maison au Pontet – fiche 27
- Maison rurale de type unitaire à la Grande Maison – fiche 31
- Maison rurale de type unitaire au Pérumont – fiche 33
- Maison rurale de type unitaire aux Teppes – fiche 34
- Four à pain-lavoir aux Huires – fiche 26

Décor d'architecture

- Trompe-l'œil à la Désertaz – fiche 14

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Four à pain-lavoir aux Huires – fiche 26
- Ancien moulin et scierie à Roche Fugière dessous – fiche 3

